

Synchronisation et copilotage de l'interaction conversationnelle.

Protée, 33-39, 1992.

Jacques COSNIER

Laboratoire d'Ethologie des Communications

Université Lumière Lyon2 (FR).

Introduction :

Dans un ouvrage récent sur les "Interactions verbales" C. Kerbrat. Orecchioni(1991) montre comment celles-ci sont étroitement reliées au contexte et intriquées aux activités non verbales des locuteurs. Or, d'une manière significative, c'est dans le paragraphe intitulé "la notion d'interaction" que le "non verbal gestuel" est particulièrement abordé. En effet si les études contemporaines sur la conversation et ses dérivés ont pris l'essor que l'on connaît, c'est grâce à la prise en compte de l' "interaction", c'est-à-dire du fait que les énoncés produits au cours d'une rencontre sont coproduits par les locuteurs. Mais comme ce coproduit est un mélange à proportions variables de verbal et de non verbal, ce dernier se doit de figurer dans les objets de recherche des Conversationnistes.

Cependant, bien que les chercheurs soient unanimement d'accord pour admettre ces données de l'observation quotidienne, son statut reste marginal et mal défini.

A première vue ceci est dû à deux ordres principaux de difficultés, l'un qui correspond à un problème purement technique : travailler sur le non verbal gestuel nécessite l'utilisation d'enregistrements vidéo, certes aujourd'hui banalisés, mais cependant difficiles à pratiquer dans certaines situations, l'autre qui est lié à un problème plus théorique : celui de la définition des observables. Si les unités verbales sont faciles à définir, voire à transcrire, on

en est loin, tant s'en faut, en ce qui concerne les unités gestuelles. On sait d'ailleurs depuis Pike que plusieurs approches en sont possibles, "etic" ou "emic", gestétique ou gestémique, selon que l'on étudie ce qui bouge ou ce qui signifie.

On sait aussi que, comme pour le "canal verbal" mais peut-être plus encore, le "canal kinésique" va être impliqué dans l'expression d'un "contenu", autrement dit dans une activité référentielle, mais aussi dans la manifestation d'une "relation", autrement dit dans une activité "interactionnelle", pour reprendre la dichotomie quelque peu schématique mais pratique proposée par l'école de Palo Alto.

Or si en ce qui concerne la première, une description peut en être proposée, la seconde reste beaucoup plus confuse : "synchronie interactionnelle", "maintenance", "pilotage", "accordage" etc ... recouvrent des notions et des données complexes et mal définies.

C'est pourtant ce secteur de la kinésique que nous nous proposons de traiter, avec la seule ambition d'y mettre un certain ordre qui ne saurait que rester provisoire et incomplet.

Nous aborderons les problèmes tels qu'ils se présentent au chercheur et dans la littérature en les regroupant selon trois types d'approche : micro, méso et macroanalytiques. L'échelle d'observation détermine en effet les observables et donne ainsi des réponses différentes à des questions d'apparence pourtant similaire.

1 - La microanalyse et la “synchronie interactionnelle”.

La “synchronie interactionnelle” décrite en 1966 par Condon et Ogston nous retiendra peu malgré son importance historique et terminologique car elle constitue aujourd’hui une notion devenue “classique”.

Par un ingénieux dispositif Condon a analysé image par image des fragments d’interaction filmée. Il a pu ainsi mettre en rapport les mouvements segmentaires relevés avec le tracé oscillographique de l’émission parolière des deux interactants. Cela lui a permis de décrire les phénomènes d’autosynchronie et d’hétérosynchronie.

L’autosynchronie : désigne la correspondance *chez le locuteur* des événements parolières et des mouvements des divers segments corporels enregistrés.

L’hétérosynchronie : désigne la correspondance *chez l’allocutaire* d’activités segmentaires synchrones des événements parolières produits par son partenaire-locuteur.

Ces phénomènes réalisent une “danse des interlocuteurs” selon une métaphore très parlante.

Avec du recul, il semble que ces travaux princeps sur des phénomènes réels, et qui ont abouti à la formulation de concepts nouveaux et féconds, ont cependant utilisé une technique imparfaite dont les résultats sont largement artificiels.

Plusieurs remarques critiques ont en effet été formulées□

- L’une purement technique (McDowall,1978) : à la vitesse d’un film de 24 images/seconde, on ne peut précisément établir la concomitance entre les mouvements et les oscillographies vocales.

- La recherche des phénomènes décrits, avec une autre technique, par exemple l'usage du ralenti synchrone de la parole et des gestes, permet de n'établir qu'exceptionnellement des images analogues à celles de Condon, bien que cela permette de relever en effet des "synchronisations" entre les observables : le geste ne se produit pas au hasard mais en des points précis de la chaîne vocale comme nous le verrons plus loin dans les approches méso analytiques.

- La manipulation en avant / en arrière du film, tel que le permet le dispositif de Condon, donne facilement l'illusion que tout se met à bouger en même temps. Mais aussi bien les feuilles des arbres, le chat du jardin, les gestes et les paroles des interactants ...

- Dans des études polygraphiques comprenant entre autres des enregistrements de l'activité phonatoire et de l'activité globale, c'est-à-dire permettant de corréler la présence de la parole et de mouvements (Dahan 1969, Economides 1975, Beckdache 1976) nous avons pu constater :

- que s'il est vrai que la parole coïncide avec des mouvements chez le parleur dans environ 85% des cas, il n'en reste pas moins que dans 15% elle s'effectue sans eux.
- qu'il est vrai que le receveur bouge souvent quand l'autre parle, mais à des moments très précis sur lesquels nous reviendrons, qu'aussi, il peut rester immobile ...
- qu'enfin il existe des différences interindividuelles importantes selon ce que nous avons décrit comme "organisation verbo-viscéro-

motrice” : certaines personnes étant très “motorisées”, d’autres au contraire très “sobres” pour ne pas dire “figées”.

Ajoutons que par d’autres méthodes d’études des mouvements segmentaires, FREY (1984) a montré aussi que les périodes de parole s’accompagnaient d’activité motrice. Particulièrement chez le parleur mais aussi chez le receveur.

Au total, ces études “gestétiques” convergent pour dire que dans l’interaction, paroles et gestes du parleur sont souvent associés et s’accompagnent à certains moments précis de réactions motrices du receveur “quand ça parle, ça bouge” ... alors, “synchronie interactionnelle” ? Peut-être, mais sans doute pas sous la forme décrite par Condon.

Il faut en fait pour mieux cerner le problème passer au niveau d’étude supérieur, mésoanalytique, qui permet d’aborder des données d’ordre gestémique.

2 - La méso-analyse : les tours de parole, la maintenance, et le copilotage de l’interaction

Sous la dénomination de méso-analyse nous désignons les méthodes d’étude qui découpent l’interaction en unités élémentaires significatives, c’est-à-dire descriptibles en langage naturel, par exemple sur le plan gestuel : “mouvement de grattage”, “hochement de tête + sourire”, “mouvements illustratifs des deux mains”, “battement de la main gauche” ... et sur le plan verbal : “il affirme”, “il questionne”, “il ordonne” etc ...

Appliquée par Sacks, Schegloff et Jefferson (1974) aux échanges

conversationnels (dans leur aspect cependant uniquement verbal) ce type d'approche a permis leur célèbre description de la systématique de l'organisation des "tours de parole", et a permis depuis, les très nombreuses études pragmatiques des interactions verbales en tout genre.

Cependant ce type d'approche permet aussi la mise en relation de ce qui est dit (et retranscrit sur une ligne) avec ce qui est gestué, placé en parallèle, et introduit alors de nouveaux aspects dont certains paraissent fondamentaux. Nous en citerons quelques-uns.

2.1 - Les tours de paroles revisités

Nous avons présenté et discuté les conceptions de Sacks et col. ailleurs (Cosnier, 1989), nous rappellerons simplement que pour ces auteurs, la conversation est faite d'une succession de "tours de paroles", dont le chevauchement constitue une violation des règles conversationnelles et oblige l'un des interlocuteurs à s'interrompre rapidement. Pour éviter cette situation critique existent donc des règles de base qui servent à gérer (1) la construction du tour (constituant "constructionnel"), l'allocation du locuteur suivant, et la coordination du transfert de tour avec le minimum d'intervalle et de chevauchement (constituant "allocationnel").

En fait deux remarques sont à faire.

En premier lieu, l'"alternance des tours" n'est pas une règle conventionnelle de nature sociale, mais simplement la conséquence d'une nécessité physiologique : les activités énonciatives sont incompatibles avec les activités réceptives ; on ne peut pas parler et écouter en même temps.

L'expérience est facile à réaliser et nous la faisons souvent pratiquer dans des groupes de formation : si deux personnes reçoivent la consigne de se raconter mutuellement une histoire, avec la nécessité d'écouter simultanément l'histoire du partenaire pour pouvoir la raconter à leur tour, elles s'arrêteront rapidement, la tâche s'avérant impossible, sauf à introduire des artifices de temps partagé qui reviennent en fait à rétablir une succession de micro-tours de parole.

Ce qui est par contre déterminé socialement, c'est le droit à la parole, et en cas de chevauchement, le droit de la conserver, tandis que dans les cas de situation égalitaire, le "gagnant du tour" s'affirmera le plus souvent en utilisant des procédés non verbaux.

Et c'est là la seconde remarque : Sacks et ses collaborateurs énoncent des règles "hors contexte", mais nous ajouterons aussi "hors cotexte", c'est-à-dire sans mentionner l'importance des éléments discursifs non verbaux.

Ceux-ci par contre ont été très bien décrits par Duncan et Fiske (1977).

Le parleur proposera le changement en émettant un ensemble d'indices : verbaux (complétude grammaticale, syntagmes conclusifs : voyez-vous, bien ...) vocaux (intonation descendante, syllabe prolongée) et kinésiques (regard vers le partenaire, absence de geste illustratif, éventuellement geste déictique vers l'allocataire désigné).

L'écouteur de son côté peut envoyer des indices de candidature à la parole : détournement du regard, mouvements de tête, raclement de gorge et inspirations préparatoires à la parole, geste de la main à la fois "bâton" et déictique, changement de posture etc ...

En fait, ce système de passage des tours est étroitement lié comme nous allons le voir au système de maintenance des tours.

2.2 - *La maintenance de l'interaction et les quatre questions du parleur*

Sous ce terme nous désignons le processus sous-jacent aux échanges verbaux qui permet à chaque locuteur de gérer au mieux sa participation, c'est-à-dire d'accéder à la "félicité interactionnelle" : pouvoir expliciter sa pensée, la faire comprendre et au-delà être approuvé, partager un point de vue, faire réaliser une action, persuader etc ...

Pour ce, le parleur s'efforce d'être informé sur quatre points, que nous avons appelé les "4 questions du parleur" :

- est-ce qu'on m'entend ?
- est-ce qu'on m'écoute ?
- est-ce qu'on me comprend ?
- qu'est-ce qu'on en pense ?

Or la réponse à ces questions nécessite

- 1/ au minimum un regard du receveur
- 2/ des indices rétroactifs sous la forme d'émissions voco-verbales et/ou kinésiques du receveur.

Ce système interactif qui sert à la régulation de l'échange se décompose ainsi en émissions du parleur (activité "phatique"), et en émissions du receveur (activité "régulatrice").

Du côté phatique, le regard constitue un des éléments majeurs de ce système d'interrégulation et va constituer un "signal intra-tour" selon l'expression de Duncan et Fiske ("Speaker within turn signal"). Le parleur, en effet, ne regarde pas en permanence le receveur, ce qui donne à son

regard valeur de signal. Il l'utilise à certains moments précis de son discours, souvent à un point de complétude vocale et sémantique, de pause brève. Ce signal intra-tour se doit d'être bref pour ne pas être pris pour une proposition de passage de tour, et peut s'appuyer sur un signal gestuel: geste ou maintien de la main dans une position active qui indique que le tour n'est pas fini.

Le signal phatique intra-tour va provoquer les signaux rétroactifs ou régulateurs du receveur ("back-channel signal" de Duncan et Fiske) qui peuvent être de plusieurs formes :

- Brèves émissions verbales ou vocales : *Hum-Hum, oui, d'accord, je vois, non ?*, etc ...

- Complétudes propositionnelles et reformulations.

- Demandes de clarification : "Comment ça ? ...", "tu veux dire que ?..."

- Mouvements de tête : très souvent "hochement", singulier ou pluriel.

- Mimiques faciales : le sourire en est un exemple fréquent, mais il n'est pas rare d'observer des mimiques de "perplexité" ou de "doute" voire de "réprobation" dont on suppose aisément qu'elles vont influencer la suite discursive du parleur.

Ce rôle essentiel du regard dans ce système régulateur a été précisé par C. Goodwin (1981) qui en a fait une étude très complète et a souligné son rôle dans l'"organisation conversationnelle". Le parleur a besoin du regard du receveur, et met en oeuvre des techniques subtiles pour le provoquer, le regard est utilisé aussi pour marquer l'engagement et le désengagement et ainsi permettre la suspension ou la reprise de la conversation, il l'est aussi pour la désignation de l'allocataire quand l'interaction se fait à plus de deux

personnes.

Enfin, le regard intervient au-delà de l'aspect interactionnel dans l'aspect relationnel, nous y reviendrons.

2.3 - Le co-pilotage et l'analyseur corporel

Les notions précédentes, système des tours de parole et procédure de maintenance, nous ont permis de mettre en relief quelques aspects fondamentaux de la participation des gestes à l'interaction. Mais la quatrième question du parleur ("qu'est-ce-qu'on en pense" ?) mérite d'être mieux explicitée car elle nous pousse à aborder les problèmes d'empathie et de communication affective, problèmes jusqu'ici très peu abordés par les conversationnalistes, probablement car ils font justement trop appel au non verbal qui nous intéresse ici.

En branchement direct sur les échanges référentiels ou idéationnels et sur les procédures opératoires interactives décrites jusqu'ici, se poursuit dans toute communication interindividuelle un travail sur les affects : travail d'attribution d'affects à autrui et travail d'exposition de ses propres affects.

Aux règles de cadrage cognitif s'associent des règles de cadrage affectif¹

¹) Cette distinction est proche de celle des "Framing rules" et "feeling rules".)

La "communication affective" elle-même comprendrait (Arndt et Janney, 1991) deux aspects : émotionnel et émotif.

La communication émotionnelle correspond aux manifestations spontanées des états internes, c'est-à-dire aux symptômes psychomoteurs et végétatifs "bruts" et non contrôlés (tremblements, pâleur, sueurs, pleurs, rires etc ...).

La communication émotive correspond au résultat d'une élaboration secondaire, d'un "travail affectif" ("Emotion work" de Hochschild, 1979) qui permet la mise en scène contrôlée des affects réels ou même celle d'affects potentiels ou non réellement vécus.

C'est donc beaucoup plus fréquemment à la communication émotive qu'à la communication émotionnelle que l'on a affaire dans les interactions banales quotidiennes.

Ajoutons que nous avons distingué deux types d'affects conversationnels (Cosnier 1987) : des affects toniques, états émotionnels de base variants peu au cours de l'interaction (les "humeurs" : dépression, excitation ; les "dispositions" latentes : "mauvais poil", "timidité" et embarras situationnel, ...) et les affects phasiques, états passagers, fluctuants selon les moments de l'interaction et étroitement dépendants des échanges.

En situation d'interaction les locuteurs vont donc selon les règles de cadrage affectif gérer leurs propres sentiments, gérer l'expression de ces sentiments réels ou affichés, et s'efforcer de percevoir les mouvements analogues en cours chez leur partenaire.

L'échange informationnel et opératoire se doublera d'un échange d'indices et d'indicateurs émotionnels (nous utilisons "indices" pour la communication émotionnelle, et "indicateurs" pour la communication émotive).

La participation kinésique est très importante dans un cas comme dans l'autre.

Les mimiques faciales en particulier sont considérées depuis Darwin (1872) comme les supports expressifs privilégiés des diverses émotions, elles indiqueraient la “qualité” de l’émotion, tandis que les autres indices corporels, gestes, postures révéleraient plutôt l’intensité émotionnelle (Ekman et Friesen, 1967), ou les affects toniques (aspect figé du déprimé, expressif de l’excité, sthénique du paranoïaque ...).

Certains types de gestes (extracommunicatifs autocentrés)^{□ □} seraient des indices d’embarras ou de dépression (Ekman et Friesen, 1972).

Un aspect important de l’échange de signaux affectifs est constitué par le phénomène d’échoïstation ou de synchronie mimétique : les interlocuteurs extériorisent “en miroir” des mimiques, des gestes et des postures semblables. Le sourire et les rires appellent le sourire et les rires, les pleurs, les pleurs ou du moins une mimique compassionnelle etc ... Les “mines de circonstance” sont fréquentes, mais de plus, souvent contagieuses.

En fait, ces phénomènes d’échoïstation plus ou moins manifestes constitueraient un procédé d’accordage affectif et permettraient des inférences émotionnelles, rappelant le modèle d’analyse par synthèse motrice proposé en ce qui concerne la perception de la voix (Halle et Stevens 1974, Liberman, 1985) : l’auditeur reproduirait intérieurement la séquence phonématique émise par le parleur et ferait à partir de cette activité des inférences sur la nature du message perçu. Ce modèle d’analyse motrice de la parole pourrait être étendu aux autres paramètres non verbaux de la communication (mimiques, gestes, postures ...). Il y aurait ainsi par le biais

d'une échoïstation corporelle, parfois visible ("mirroring"), mais souvent subliminaire, une facilitation à la perception des affects d'autrui.

Nous étayons, entre autre, cette hypothèse de l'"analyseur corporel" sur les travaux d'Ekman et al. (1983) et de Bloch (1989) qui ont montré récemment que l'adoption de mimiques, de postures et de certaines activités corporelles était susceptible de faire naître des affects spécifiques, eux-mêmes susceptibles d'induire des représentations adaptées ...

En somme cette "induction émotionnelle par la reproduction des modèles effecteurs" pourrait être mise par échoïstation au service de la connaissance des affects d'autrui.

Elle serait un des éléments fondamentaux de la "convergence communicative" (expression positive de l'"engagement", de l'"affiliation" ou de l'"intimité") caractérisée par : le sourire et les mimiques syntones, le contact oculaire, l'orientation frontale du tronc, l'inclinaison antérieure, les hochements de tête, la gesticulation co-verbale, l'ensemble portant au maximum la synchronie interactionnelle(4), tandis qu'à l'opposé la "divergence" serait marquée par l'asynchronie des mimiques et l'absence de sourire, la fréquence des extracommunicatifs autocentrés, l'inclinaison postérieure, les mouvements des jambes et l'immobilité des bras, la rareté des hochements de tête et autres régulateurs.

3 - Après le Co-texte, le contexte

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné les événements moteurs et leur participation à la gestion de l'interaction.

Nous avons proposé de les considérer comme "Cotextuels" (Cosnier et Brossard, 1984) c'est-à-dire intégrés à l'"énoncé total" au même titre que les unités verbales et vocales.

Mais il est d'autres éléments non verbaux qui vont intervenir dans l'interaction, "attitudes" posturales, intensité et amplitude des gestes et des mimiques qui associées aux caractères physiques (âge-sexe) et vestimentaires créent un "climat" contextuel. Certains de ces éléments font partie du "décor" et restent permanents au cours de la rencontre, mais d'autres traduisent l'accommodation situationnelle et c'est eux qui nous intéressent ici, en particulier les indicateurs de relation et les paramètres kinésiques du contrôle social.

Par contrôle social (Patterson) on désigne le processus mis en oeuvre pour réaliser une action finalisée ou/et pour influencer les réactions d'autrui dans un sens déterminé. On quitte donc ici la situation égalitaire et informelle de l'interaction conversationnelle pour aborder les situations asymétriques, telles les interactions de sites qui obéissent à des scripts préalablement définis avec des distributions de rôles contraignantes mais aussi les interactions faussement conversationnelles : repas d'affaires, diverses situations de séduction, de persuasion etc ...

Dans ces situations de contrôle social, on retrouvera bien sûr les différents éléments de base décrits dans la “mésanalyse”, mais qui ici seront modalisés en fonction des statuts, de la dominance et des objectifs explicites ou cryptiques de la relation. Ils apparaîtront donc au cours du déroulement de la rencontre et relèveront pour cela de la “macroanalyse”, c’est dire de leur prise en compte en fonction de l’organisation temporelle et des conditions contextuelles.

Ainsi peut-on observer les techniques de prise de contact et d’ouverture de l’interaction avec divers modes d’adresses verbales d’échanges gestuels, mimiques et tactiles : baisers, poignées de main, accolades selon la catégorie de partenaires et les statuts réciproques.

Durant la période de déroulement de la rencontre, le regard joue un rôle majeur dans la différenciation des statuts dominant-dominé (Thayer, 1969; Exline, 1971). Dans les interactions ordinaires homme-homme le fait de porter des regards prolongés est jugé plus dominant que des regards rares ou furtifs. C’est l’asymétrie de l’utilisation des regards, fréquence et durée qui est significative.

Le toucher constitue aussi un signe indicateur spécial, qui peut manifester (a) l’intimité de la relation (b) mais aussi l’emprise et la dominance et dans ce cas n’est pas réciproque (Henley, 1973) ; il est initié plus souvent par les hommes que par les femmes, par les plus âgés que par les plus jeunes, par les socio-économiquement plus nantis. Il en est sensiblement de même pour les sourcils froncés et la bouche non souriante (Keating et al., 1977).

Cependant plusieurs de ces indicateurs de dominance ont plus une fonction de “rappel” que de conquête : ils confirment un statut déjà établi par d’autres moyens où inhérent à la situation (“reminders” de Summerhayes et Suchner, 1978), ils peuvent aussi servir d’ “affiche” et assurer deux fonctions destinées au public éventuel : affiche de relation servant à l’«ostension» de l’intimité aux tiers (par exemple exagération du rapprocher, des rires, du contact), affiche d’opinion, servant à exprimer au tiers l’approbation ou la désapprobation des propos émis par le partenaire (par exemple en cas d’approbation hochement de la tête ample et répétitif avec le regard non posé sur le parleur).

Ces diverses accommodations liées au contrôle social seront aussi dépendantes de ce que l’on pourrait appeler l’homéostasie de la relation : maintien d’un équilibre adéquat, c’est-à-dire supportable sinon confortable entre les deux tendances contradictoires, approche et évitement, mises en jeu dans tout rapport interindividuel.

Argyle et Dean en avaient fourni en 1965 un modèle dit de l’équilibre de l’intimité (Intimacy-equilibrium model).

Les forces qui poussent un partenaire vers l’autre ou l’en écartent tendent à maintenir un état d’équilibre. Si cet équilibre est perturbé par une intimité trop grande dans une dimension, par exemple regards trop appuyés, il se rétablit par une diminution sur une autre dimension, par exemple une augmentation de la distance interindividuelle. Un détournement du regard

quand l'autre fixe trop longtemps est aussi un moyen fréquent de maintenir l'équilibre.

Mais la restauration de l'équilibre peut aussi se faire par un changement de position (retrait du buste, ou rapprochement) et au niveau du canal verbal par un éventuel changement de thème.

Ce modèle a fait l'objet de plusieurs vérifications. Ainsi plus la distance interpersonnelle est faible, plus le contact oculaire diminue (Argyle et Dean, 1965 ; Goldberg, Kiesler et Collins, 1969) et moins l'orientation du corps est directe (Mehrabian et Diamond, 1971 ; Patterson et Sechret, 1970).

Patterson l'a complété (1975) en intégrant la prise de contact, le changement de degré d'intimité ("arousal model of interpersonal intimacy") selon les deux alternatives : réaction émotionnelle positive ou réaction négative.

Ces modèles sont intéressants dans la mesure où ils montrent la synergie entre les différentes activités énonciatives, et la recherche d'un équilibre consensuel à la fois compatible avec l'état affectif propre à chaque interactant, la régulation des échanges en cours et les accommodations aux contraintes contextuelles. Mais ces dernières restent déterminantes pour l'interprétation des phénomènes observés.

En conclusion :

Nous concluons ce schématique survol par quelques remarques qui pourraient orienter de futures recherches.

1 - La mise en évidence de règles de cadrage affectif (feeling rules) aux côtés des règles de cadrages cognitifs (framing rules), ainsi que les notions de travail émotionnel (emotion work) et de contrôle social ouvrent des pistes intéressantes en permettant de mieux situer la participation des éléments non verbaux dans le déroulement des interactions sociales.

Cette participation paraît fondamentale dans les phénomènes décrits sous les termes divers de synchronisation, d'accordage, d'accommodation, de pilotage relationnel.

2 - La distinction empirique entre micro, méso et macro analyse pourrait évoquer celle plus théorique d'Austin des actes de langage en locutoire, illocutoire et perlocutoire. Dans ce cas nous pourrions suggérer que la microanalyse décrit le co-locutoire, le mésoanalyse le co-illocutoire et la macro analyse le co-perlocutoire ...

En admettant, bien sûr, que le non-verbal ("cotextuel" ou "paratextuel") est partie prenante des échanges langagiers.

3 - Reconnaître l'importance du système de régulation-pilotage devrait avoir quelques conséquences pratiques :

- En pédagogie où l'on a déjà souvent souligné combien le savoir enseigné nécessite de savoir enseigner.

- De même en formation et en psychothérapie où la pragmatique de la relation est un moteur essentiel de l'évolution et s'accomplit très largement par les canaux vocaux et kinésiques bien souvent à l'insu des protagonistes.

- Enfin dans les relations interculturelles, car chaque culture ayant dans ce domaine ses propres prescriptions et proscriptions les malentendus-malvus y trouvent un terrain des plus propices à leur éclosion.

4 - Enfin, il conviendrait d'utiliser le terme générique de "coordination interactionnelle" pour désigner l'ensemble des phénomènes de synchronisation, accordage, maintenance.

BIBLIOGRAPHIE

ARGYLE M., DEAN J., (1915).- Eye-contact, distance and affiliation. Sociometry. 28, 289-304.

ARGYLE M., SALTER V., NICHOLSON H., WILLIAMS M., BURGESS L., (1970).- The communication of inferior and superior attitudes by verbal and non verbal signals. British journal of social and clinical psychology, 9, 222-231.

ARNDT H., JANNEY R.W., (1991).- Verbal, prosodic, and kinesic emotive contrasts in speech. Journal of pragmatics, 522-550.

BEKDACHE K., (1976).- L'organisation verbo-viscéro-motrice au cours de la communication verbale selon la structure spatiale ou proxémique. Thèse 3^e cycle, Université Lyon 1.

BLOCH S., (1989).- Émotion ressentie, émotion recréée. Science et Vie, 168, 68-75.

CONDON W.S., (1970).- Method of micro-analysis of sound films of behavior. Behavioral Research Methods and Instrumentation, 2, 51-54.

CONDON W.S., OGSTON W.D., (1966).- Sound film analysis of normal and pathological behavior patterns. Journ. of Nervous and Mental Disease. 143, 338-347.

COSNIER J., BROSSARD A., (1984).- La communication non verbale. Delachaux et Niestlé.

COSNIER J., (1987).- Expression et régulation des émotions dans les interactions de la vie quotidienne, Colloque La psychologie sociale et les émotions, Paris, MSH, 5-9 janvier 1987.

COSNIER J., (1988). - Grands tours et petits tours, COSNIER J., GELAS N., KERBRAT ORECCHIONI C., Echanges sur la conversation, Paris, Edition du CNRS.

COSNIER J., (1989).- "Les tours et le copilotage dans les interactions conversationnelles" CASTEL R., COSNIER J., JOSEPH III.: Le parler frais d'Erving Goffman, .233-244, Paris, Edition de Minuit .

-
- DAHAN G., (1969).- Contribution au traitement du contexte psychophysiologique de l'examen psychologique. Thèse 3^e cycle, Université Lyon 1.
- DARWIN C., (1872-1965).- The expression of the emotion in man and animals. Chicago, University of Chicago Press.
- DUNCAN S., FISKE P.W., (1977).- Face to face interaction research. Hillsdale.
- ECONOMIDES S., (1975).- Situations duelles et corrélations psychophysiologiques. Thèse 3^e cycle, Université Lyon 1.
- EDINGER J.A., PATTERSON L.M., (1985).- Non verbal involvement and social control. Psychological Bulletin, 93, 1, 30-56.
- EKMAN P., ed (1982).- Emotion and the human face. Cambridge, Cambridge University Press.
- EKMAN P., FRIESEN W.V., (1967).- The repertoire of non verbal behavior. Semiotica, 1, 49-98.
- EKMAN,P.,LEVENSON,R.,FRIESEN,W., (1983).- Autonomic nervous system activity distinguishes between emotions. Science, 221, 1208-1210.
- EXLINE R.V., (1971).- Visual interaction : the glances of power and preference. in Cole J.K (ed) Nebraska symposium on motivation (vol.19). Lincoln, University of Nebraska Press.
- FREY S. et al., (1984).- Analyse intégrée du comportement non-verbal et verbal dans le domaine de la communication. in COSNIER J.,

-
- BROSSARD A., La communication non-verbale, Delachaux et Niestlé, 145-227.
- GOLDBERG G.N., KIESLER C.A., COLLINS B.E., (1969).- Visual behavior and face to face distance during interaction. Sociometry, 32, 43-53.
- GOLDBERG S., ROSENTHAL R., (1986).- Self touching behavior in the job interview. Journal of non verbal behavior, 10, 65-80.
- GOODWIN C., (1981).- Conversational organization, London, Academic Press.
- HALLE, M., STEVENS, K-N., (1974).- Speech recognition. *in* Mehler et Noizet (eds), Textes pour une psycholinguistique, Mouton, La Haye.
- HENLEY N.M., (1973).- Statuo and sex : some touching observations. Bulletin of the Psychonomic Society, 2 , 91-93.
- HENLEY N.M., (1977).- Body politics : power, sex, and non verbal communication. Englewood Cliffs, Erentice-Hall.
- HOCHSCHILD A.R., (1979).- Emotion work, feeling rules and social structures. American Journal of Sociology, 85, 3, 551-575.
- KEATING C.F., MAZUR A., SEGALL M.H., (1977).- Facial gestures which inflence the perception of status. Sociometry, 40, 374-378.
- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1991).- Les interactions verbales.,Paris, Armand Colin.
- LIBERMAN A.M., MATTINGLY I.G., (1985).- The motor theory of speech perception revised cognition. 21, 1-36.

-
- Mc DOWALL J.J., (1978).- Interactional synchrony : a reappraisal. Journal of personality and social Psychology, 36, 936-975.
- MEHRABIAN A., DIAMOND S.G., (1971).- Verbal and non verbal interaction of strangers in a waiting situation. Journal of experiment. Research in Personality, 5, 127-138.
- MEHRABIAN A., (1971).- Non verbal communication. Chicago, Aldine.
- PATTERSON M.L., SECHREST C.B., (1970).- Interpersonal distance and impression formation. journal of personality, 38, 161-166.
- PATTERSON M.L., (1976).- An arousal model of interpersonal intimacy. Psychological Review, 83, 235-245.
- PIKE K.L., (1977).- Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior. The Hague, Paris, Mouton.
- SACHS H., SCHEGLOFF E.A., JEFFERSON G.A., (1974).- A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. Language, 50, 696-735.
- SUMMER HAYES D.L., SUCHNER R.W., (1978).- Power implications of touch in male-female relationships. Sex Roles, 4, 103-110.
- THAYER S., (1969).- The effect of interpersonal looking duration on dominance judgments. Journal of social Psychology, 79, 285-286.